

XXXIXème Colloque de l'ASRDLF



CONCENTRATION ET SÉGRÉGATION, DYNAMIQUES ET INSCRIPTIONS TERRITORIALES

Lyon – 1, 2 et 3 Septembre 2003

DYNAMISME ASSOCIATIF DANS LES QUARTIERS SPONTANÉS. BATNA. ALGERIE

Farida NACEUR

Dynamisme Associatif dans les quartiers
spontanés. Batna Algérie
Université Mohamed Khider
Biskra
Naceur.farida@caramail.com

Résumé :

Le territoire Algérien est profondément marqué par des disparités et des déséquilibres tant intra urbain qu'entre les villes, qu'entre les régions.

Ce papier tend à traiter le problème des inégalités intra urbaine induites par ces disparités d'aménagement à travers le cas d'une ville Algérienne moyenne : Batna de 243567 habitants, en s'interrogeant sur leur rapport avec le mouvement associatif actuellement en plein essor dans les quartiers spontanés défavorisés. Une enquête sur le mouvement associatif au niveau de la ville a montré que ces quartiers constitués majoritairement à base de regroupement parental et ethnique connaissent en particulier un ré surgissement et un foisonnement sans précédent des associations traditionnelles. Ces dernières initient de nombreuses opérations d'intérêt général et exclusif de leur communauté et parviennent à jouer un rôle prépondérant dans la vie urbaine et dans la gestion des quartiers.

Mots clés : quartiers spontanés, défavorisés, ségrégation, mouvement associatif

DYNAMISME ASSOCIATIF DANS LES QUARTIERS SPONTANES. BATNA. ALGERIE

INTRODUCTION

Les origines des déséquilibres de l'espace algérien remontent jusqu'à l'époque coloniale. L'administration française a fortement littoralisé l'armature urbaine et les infrastructures du pays. Les politiques d'aménagement tracées et menées depuis l'indépendance n'ont fait que maintenir les schémas établis antérieurement. Elles ont ainsi conduit à renforcer voire même exacerber encore davantage les disparités régionales et ce, en dépit de la bonne volonté affichée par les pouvoirs publics pour redresser ces déséquilibres régionaux.

Le réseau urbain a été profondément marqué par les conséquences de la lourde urbanisation induite par la politique industrielle menée par en Algérie dès les premières années de l'indépendance. Les conséquences se sont manifestées au niveau de l'extension spectaculaire des grandes villes et particulièrement celles de la région littorale au détriment de leurs arrières pays : les campagnes délestées sérieusement.

La croissance des métropoles ou des grands centres a été suivie par une croissance des villes intérieures moyennes qui enregistrent actuellement des taux d'urbanisation très forts (Kharoufi 1999, 189-202). Aujourd'hui les disparités entre chef lieu de wilaya (centre urbain) et communes environnantes ont gagné même les villes du sud. (Farhi 1999,45-54)

Cette forte croissance des villes impulsée directement par l'exode rural s'est exprimée au niveau spatial par une explosion de l'urbanisation qualifiée de spontanée. En effet, face à la démographie galopante et aux carences de la production des logements par l'état, les citoyens se sont appuyés sur leurs propres capacités pour produire leurs logements. Cette politique du « laisser faire » sur les terrains communaux, agricoles ou à l'extérieur des périmètres d'urbanisation soumis au plan d'urbanisme a donné lieu à la prolifération de quartiers dits spontanés.

L'urbanisation qualifiée de spontanée en Algérie recouvre également les quartiers en dur et parfois pourvus des éléments nécessaires de confort mais ces vastes ensembles d'habitat individuel forment souvent d'immenses quartiers sous équipés mal reliés aux centres villes et souffrant de dysfonctionnements diverses. Dans le dossier : « Demain l'Algérie », les quartiers spontanés sont qualifiés de quartiers hors de l'orbite sociale. (Ministère de l'aménagement du territoire,1995)

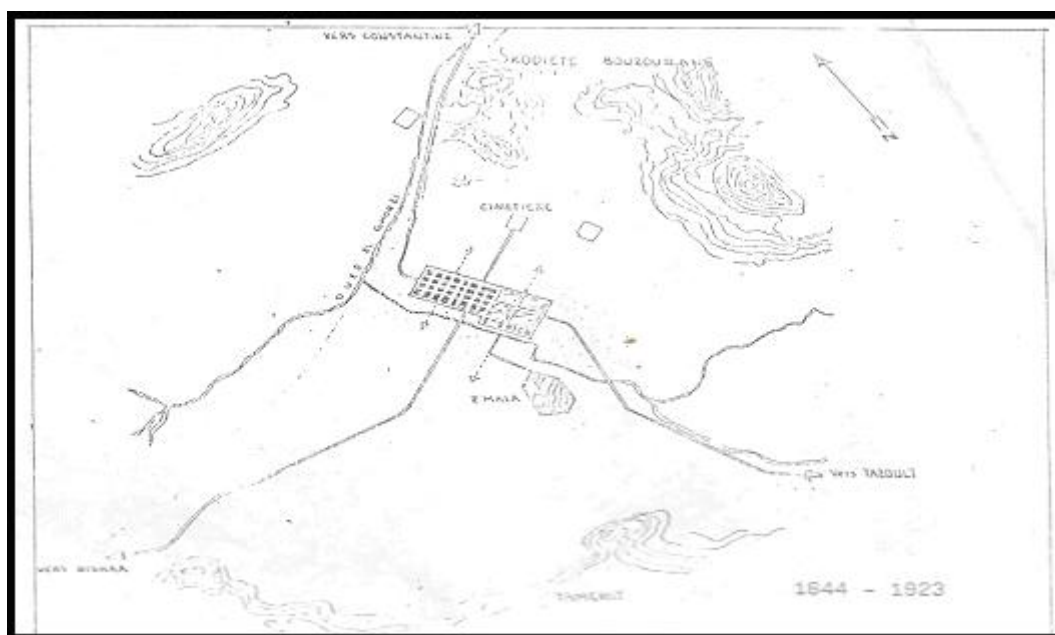
Les graves disparités d'accès aux services et aux éléments de confort et l'afflux des migrants et des catégories défavorisés vers ces sites se conjuguent pour exacerber les ségrégations sociales et spatiales.

Le phénomène de l'urbanisation spontanée a gagné toutes les villes algériennes et mêmes les villes intérieures, Batna cette ville moyenne de l'Est algérien de 243567 habitants est caractérisée par la prédominance particulière de ce type d'urbanisation qui constitue aujourd'hui 60 % de son parc immobilier. Dans cette ville le phénomène de l'urbanisation spontanée remonte à l'époque coloniale et demeure l'un des facteurs influents accentuant la ségrégation entre les différents quartiers.

I. LE PHENOMENE DE LA SEGREGATION SPATIALE A BATNA

Les origines de la ségrégation spatiale à Batna remontent à la période coloniale, pendant laquelle est apparue la dichotomie : ville coloniale et ville arabe. Les deux villes étaient séparées l'une de l'autre par l'oued et évoluaient chacune selon son propre dynamisme de croissance. La ville coloniale selon un cadre planifié, la ville arabe évolua d'une manière complètement anarchique.

Figure n°1: Schéma de l'évolution de la ville de Batna :



source : P.D.A.U 1994

Le phénomène de ségrégation spatiale a accompagné les rythmes de croissance de la ville. Durant la période post indépendante, sous l'effet de l'exode rural et la croissance démographique galopante, la ville a connu un développement spectaculaire de l'urbanisation anarchique. Les répercussions de cette urbanisation étaient lourdes de conséquences et ont accentué cette ségrégation.

En effet, À l'instar des autres villes algériennes, la croissance hallucinante de la population urbaine de Batna, ne fut pas accompagnée par une satisfaction des besoins en logements. Ce n'est qu'en 1978, qu'un programme d'habitat collectif et structuré fut lancé. (C.A.D.A.T, 1978) Ce programme n'a même pas atteint ses objectifs, car la capacité théorique initialement prévue n'a pas été égale à celle réalisée. Devant cette crise exacerbée de logement, les populations ont eu recours à l'auto construction pour se procurer eux-mêmes leurs logements.

La ville a connu alors une explosion d'une urbanisation anarchique dans tous les sens. Cela a fait que le phénomène du développement des quartiers spontanés à Batna soit spectaculaire tant par son intensité que son abondance.

L'ampleur et la rapidité avec lesquelles se sont développés les quartiers spontanés à travers la ville de Batna ont entraîné la saturation du tissu urbain. Même les deux voies de contournement : les voies Nord et Sud prévues pour arrêter l'extension de la ville, ont été gagnées par cette urbanisation anarchique et effrénée. Ces deux voies ont perdues ainsi leur caractère de contournement pour devenir des supports à une urbanisation anarchique nouvelle. (A.N.A.T, 1994)

Les quartiers spontanés se sont développés sans viabilisation ou équipements indispensables à leur bon fonctionnement. Cette situation s'est aggravée par les coupures importantes existants au niveau du tissu urbain de la ville qui ont renforcé l'exclusion de ces quartiers.

1. Les quartiers spontanés à Batna : Des quartiers défavorisés

1.1. Des quartiers coupés de la ville

Le schéma de structure spatiale de la ville permet de constater l'existence d'importantes coupures au niveau du tissu urbain. Des coupures qui isolent le centre des quartiers spontanés périphériques. Ces coupures sont représentées par : la zone militaire au sud est occupant une superficie d'environ de 234 ha constituant une barrière physique importante entre le centre et le quartier Parc à Fourrage et la zone industrielle au Nord –ouest s'étalant sur une superficie de 251,15 Ha qui marque à son tour une zone d'exclusion du quartier spontané de Kéchida. Cette exclusion est plus prononcée dans le cas des sites anarchiques nouvellement implantés Ouled Béchina et Hamla situés au delà du périmètre urbain le long des voies de contournement Nord.

Figure n°2: Schéma de la structure de la ville



Source : P.D.A.U 1998

1. 2. Des quartiers sous équipés

Les quartiers spontanés sont également des quartiers sous équipés, le schéma de structure permet de constater le déséquilibre entre quartiers planifiés du centre et ceux spontanés de la périphérie.

Alors que les quartiers du centre regroupent les équipements les plus importants et les activités les plus vitales : commerciales, administratives et culturelles. Les quartiers spontanés

de la périphérie sont tous sous équipés. Dans ces quartiers existent des insuffisances très accentuées dans tous les domaines sauf dans le domaine de l'enseignement. (A.N.A.T, 1998)

Le tableau ci dessus illustre ces insuffisances :

Tableau n°1 : Répartition des équipements dans les quartiers spontanés à Batna

Quartiers spontanés	Nature et Nombre d'équipements				
	Ecole	Salle de soin	Mairie	Mosquée	Autres
Kéchida	02	01	01	03	
Parc à Fourrage	05	01		03	Salle de cinéma
Bouakal 3, Tamchit	07	01		05	Ecole des aveugles
Bouakal	02		01	01	Centre de vieillards
Zmala	02		01	01	Stade
Bouzourane	03	polyclinique		01	Stade omnisport 02 Lycées institut de formation des enseignants Sûreté Urbaine

Source : P.D.A.U 1998

Le tableau montre le sous-équipement des quartiers spontanés exception faite à Bouzourane. Celui-ci a connu une concentration d'équipements de grande taille après sa restructuration.

La mauvaise répartition des équipements et le déséquilibre constaté entre quartiers planifiés du centre et ceux spontanés rend obligatoire le fonctionnement de l'ensemble des quartiers autour d'un seul centre, or ce fonctionnement devient de plus en plus difficile vu les contraintes d'éloignement des quartiers périphériques.

La répartition des équipements au niveau de la ville qui s'est faite plus en fonction de la disponibilité foncière qu'en fonction des besoins réels, a entravé toute possibilité d'implantation d'équipements de grande taille dans ces quartiers déjà saturés. En l'absence de tels équipements qui peuvent constituer des pôles d'activités et permettre l'accueil de population diverses, ces quartiers sont demeurés renfermés sur eux-mêmes.

1.3. Des quartiers implantés sur des sites désagréables

L'espace de la ville a été tout au long de sa croissance urbaine un support de projection des inégalités sociales : d'un coté, les quartiers planifiés privilégiés implantés sur des sites agréables et bien situés, de l'autre les quartiers spontanés défavorisés sur des sites désagréables et périphériques. La ville à l'époque coloniale était structurée de telle manière que : plus on faisait partie des familles favorisées (européennes ou alliées) plus on était proche du centre. Les quartiers spontanés défavorisés, réservés aux familles les plus désavantagées ou démunies s'étaient ainsi retrouvés repousser vers les périphéries et implantés sur des sites désagréables. Ainsi le quartier Bouzourane fut implanté sur un site accidenté et montagneux, le quartier Kéchida sur un site périphérique et à proximité d'une Zone industrielle, le quartier Park à Fourrage à proximité de la zone militaire.

Durant la période post-indépendante alors que les catégories privilégiées ont également occupé les sites agréables et facilement accessibles les quartiers défavorisés ont continué à proliférer sur des sites désagréables situés hors des limites du périmètre urbain. C'est le cas de « Ouled Béchina », situé au-delà de la zone industrielle, « Hamla », le long de la voie de contournement Nord « Tamchit 2 » le long de la voie de contournement Sud et le site défavorisé des « Abattoirs » sur le site montagneux Nord.

II. RELATIONS SOCIALES ET ESPRIT D'ENTRAIDE DANS LES QUARTIERS SPONTANES

Certaines recherches sur des quartiers spontanés en Algérie ont montré que le mode de regroupement des habitants dans ces quartiers se fait souvent selon un réseau de relations parental et tribal afin de leur assurer sécurité, responsabilité et solidarité (Benatia 1976, 32). La majorité des populations rurales qui affluent vers la ville se regroupent en fonction de leur appartenance tribale et leurs liens de parenté, la logique de vente des lotissements elle-même est secondaire devant des considérations tels que l'origine ethnique.

L'enquête conduite au niveau du plus grand quartier d'habitat spontané de Batna a montré des points de similitudes avec ces recherches. Il s'est avéré que le degré d'homogénéité tribale dans le quartier Bouakal était très fort. 80,9% d'interviewés ont répondu avoir de nombreuses familles du même arch (tribu) installées dans le même quartier.

L'image du quartier elle-même est profondément marquée par cette forte homogénéité tribale. Elle s'exprime par l'identification des rues aux tribus dominantes: Rue des Sharis (venus du Sahara), Rue des Ouled Deradj (venus de Barika) etc.

La stabilité résidentielle est un facteur important dans le renforcement des tissus sociaux dans les quartiers d'habitat. (Young et al 1957, 142-146)

A cet effet le degré d'ancienneté résidentielle s'est avéré d'après les résultats de l'enquête très élevé au niveau de Bouakal. (73,8% des habitants de ce quartier ont plus de 30 ans d'ancienneté résidentielle. Le statut privé des habitations renforce cette stabilité résidentielle.

Les conditions préalables ont fait que le quartier étudié soit connu par un très haut degré d'inter connaissance entre ses occupants. 76,6% d'interviewés connaissent la plupart de leurs voisins.

Outre le haut degré d'homogénéité tribale ou parentale le caractère spontané de ces quartiers impulse et stimule le processus d'intégration des nouveaux migrants et renforce leurs liens dans le voisinage. Dans les quartiers spontanés de Batna, après l'acquisition par achat du terrain à construire, la durée du suivi de la construction qui doit se faire individuellement par l'acquéreur lui-même, constitue pour les nouveaux occupants des occasions de multiples contacts et échanges avec leurs voisins. Ce qui permet une connaissance préalable avant l'installation au sein de l'habitation. Ces relations s'intensifient davantage au moment des branchements des conduites d'eau, d'électricité et de gaz, car l'on assiste à une véritable organisation collective des voisins pour la réalisation de telles opérations. Ainsi dans ces quartiers, des ententes pour la gestion des affaires communes apparaissent avant même leur occupation. L'esprit d'entraide collective est plus fort dans certains cas et l'on assiste même à une sorte de (Touiza) participation collective pour le coulage de la dalle en béton. (Addad 1997, 355-372). Les tentatives d'entraide et les initiatives des habitants des quartiers spontanés pour promouvoir leur environnement n'est pas un trait propre aux quartiers spontanés de Batna, des cas similaires ont été observés dans d'autres sites d'habitat informels notamment au Maroc : (Bouhanine, 1994)

III. DYNAMISME ASSOCIATIF DANS LES QUARTIERS SPONTANES

La dégradation du cadre de vie dans les quartiers spontanés a été à l'origine de nombreuses actions menées par les mouvements associatifs qui se sont organisés dans divers quartiers spontanés pour imposer les changements nécessaires. Bénéficiant de la loi n° 90-31 du 04 décembre 1990 qui a permis la libération du mouvement associatif en Algérie (Aissani, 2001)

de nombreuses associations de quartier ont émergé dans ces sites. Leur préoccupation primordiale était l'amélioration des conditions d'habitat et de vie des habitants à l'intérieur de leurs quartiers. L'accès aux éléments nécessaires de confort : eau, assainissement, électricité, gaz et téléphone, goudronnage des rues, éclairage public demeure l'objectif primordial des associations des quartiers spontanés où l'on accuse encore des retards tel est le cas des quartiers situés en dehors du périmètre urbain. Le besoin en équipements nécessaires à la vie du quartier : poste, mairie, dispensaire de santé, écoles est également réclamé avec empressement par plusieurs associations de quartiers spontanés.

L'analyse des objectifs visés par les associations de quartiers spontanés a montré que les réclamations des associations des quartiers spontanés dépassent souvent les simples besoins en éléments de confort et en équipements pour des besoins tels que la propreté du quartier et même son embellissement. Ainsi les besoins en espaces verts en équipements sportifs et de loisirs se retrouvent souvent dans les réclamations de telles associations.

Du point de vue social les associations dans les quartiers spontanés jouent un important rôle dans le rapprochement de la population pauvre et démunie de l'administration pour faciliter leur intégration dans le dispositif du filet social qui existe depuis 1992 (Laskri , 1997)

Le rôle des associations dans les quartiers spontanés ne se limite pas seulement à recevoir le mandat des habitants et à présenter leurs demandes aux autorités sous forme de pétitions, leur capacité a évolué. Les observations ont montré que de telles associations ont acquis grâce à leur expérience organisationnelle des aptitudes de négociation et d'autogestion des résidents susceptibles de leur permettre de devenir de véritables acteurs de la gestion urbaine

Le dynamisme des mouvement associatif dans les quartiers spontanés peut s'expliquer par le fait que la plupart des associations actives sont profondément ancrées dans les quartiers , puisent leur origine dans le passé et constituent en fait une continuité de certaines associations traditionnelles très influentes dans ces quartiers. Tel est le cas des affiliations à caractère religieux qui se regroupent autour des mosquées sous formes de conseils informels dit : la djemaa, constituée de quelques notables de quartiers et qui continuent à exercer leur influence au sein de ces quartiers. En parallèle avec les affiliations à caractère religieux les affiliations traditionnelles à base ethnique sont prépondérantes dans les quartiers spontanés. Ces dernières persistent sous diverses formes, activent et initient de nombreuses opérations dans l'intérêt général et exclusif des membres de leurs tribus (arch). C'est ainsi que les associations dans les quartiers spontanés parviennent à puiser leur force dans les tribus d'origine, qui leur procurent le pouvoir à la fois moral et répressif et une autorité qui s'étend sur l'ensemble des membres.

Dans les quartiers spontanés les communautés se regroupant généralement autour des affiliations parentales et ethniques parviennent à jouer un rôle très prépondérant dans la vie urbaine et dans la gestion des affaires collectives de leurs quartiers. Les habitants du quartier Spontané Kechida, connu par sa dominance tribale, et sa forte homogénéité, ont réussi à s'organiser pour livrer d'intenses batailles contre les gouvernements municipaux pour des réclamations isolées et spécifiques concernant l'eau, l'assainissement, la voirie, les transports en commun et d'autres investissements particuliers.

L'engagement de la population dans les affaires de leur quartier atteint un seuil de maturité qui leur a permis de participer efficacement et de concourir au financement de l'électrification de l'ensemble du quartier. Ces associations de quartiers à base ethnique parviennent même à initier des projets, qui répondent aux attentes et aux besoins réels identifiés et exprimés par leurs populations dont notamment le besoin d'emploi.

En effet, les membres de certaines tribus (arch) à Batna, continuent à s'associer pour le financement de certains projets d'intérêt général dont peuvent bénéficier uniquement les

membres du arch. Il s'agit de travaux d'intérêts publics, visant la création des activités génératrices de revenus pour les jeunes . L'argent est collecté chez l'ensemble des membres du arch même dans leurs milieux d'origine sous forme de versements périodiques dans une caisse commune collective mise au service de l'ensemble de la communauté (arch) .

L'organisation des quartiers à base de liens de parenté offre aussi la possibilité d'entraide financière aux nécessiteux ou en cas de difficultés financières, grâce au système de la caisse noire, cela permet aussi la reconstruction des vieilles habitations, ou éventuellement la construction de nouvelles habitations par le biais d'une participation collective tant matérielle, que physique : (la touiza)

Cette réémergence des associations de forme traditionnelle peut s'expliquer par le fait que le phénomène associatif soit profondément ancré dans la culture urbaine maghrébine et fut à la base de l'administration et la gestion des villes traditionnelles du monde musulman.(Raymond 1994 ,185-193)

B. Salhi qualifie même de processus de retraditionalisation le dynamisme associatif dans la Kabylie qu'il a choisie comme cas d'étude. (Salhi, 1999)

IV. ECHEC DES ASSOCIATIONS DANS LES QUARTIERS PLANIFIES A IMPLIQUER LA POPULATION

Contrairement à ce dynamisme associatif observé dans les quartiers défavorisés, l'enquête menée sur le mouvement associatif au niveau de l'ensemble de la ville de Batna a montré la faible mobilisation des habitants des autres quartiers planifiés pour des revendications collectives et le peu d'intérêt à l'environnement de leurs quartiers.

Dans les ensembles d'habitat modernes conçus sous formes d'immeubles collectifs l'observation de l'état de dégradation alarmant qui caractérise les espaces extérieurs et intérieurs collectifs révèle l'échec de telles organisations, conçus pourtant dans le seul but de prise en charge des affaires collectives de quartier.

Quant au volet social, les actions de solidarité se limitent souvent aux distributions de dons mais connaissent une relative intensification durant le mois de ramadhan.

Au début, la plupart de ces associations projetaient d'assurer plusieurs activités. Mais avec le temps et en raison du manque d'encadrement et de moyens financiers, elles ont fini par limiter leurs actions au strict minimum: Les principaux problèmes souvent soulevés sont le manque de financement et l'acquisition d'un local

Certaines pratiques : telle que la recherche des subventions ou d'autres privilèges par certains leaders ont contribué à pervertir la notion du mouvement associatif en Algérie. (Snouci, 1999)

Le problème majeur auxquelles reste confrontées la plupart des associations dans les quartiers planifiés à Batna fut la non implication réelle des habitants dans de telles associations. Les femmes qui sont les plus sensibles à la vie des quartier et à leurs problèmes, qu'elles soient des femmes aux foyers ou actives sont très peu représentées dans les associations existantes : Seuls 1,7% de femmes sont intégrées dans les associations de quartier existantes

Les jeunes et les adolescents, malgré leur taux de représentativité très élevé au niveau des quartiers d'habitat, sont très peu représentés dans les associations de quartier.

Au niveau de l'ensemble des 49 associations de quartiers planifiés de la ville, aucun jeune de moins de 24ans n'est impliqué.

Certains projets destinés pourtant aux jeunes initiés par des associations de quartier d'habitat collectif ont été vandalisés par des jeunes de quartier. La non implication des jeunes dans de tels projets fait qu'ils se sentent étrangers aux projets et ne les respectent pas.

D'autre part ces actes de vandalisme expriment indirectement le mécontentement des jeunes vis à vis de projets qui ignorent délibérément leurs besoins réels et surtout la priorité de l'emploi.

Dans certains quartiers malgré la satisfaction, l'attachement des habitants à leurs quartiers, leur engagement dans les associations de leurs quartiers est très faible voire complètement nulle. La plupart d'entre eux ignorent complètement l'existence de telles associations. Au sein même du quartier, où le prix de la meilleure association de quartier a été destiné, le quartier Chikhi à Batna les attitudes des habitants vis à vis des associations de quartier sont les mêmes et ne diffèrent guère de celles récoltées dans les autres quartiers.

Ces associations ont échoué dans leur rôle à intéresser et faire participer les populations dans la résolution des difficultés sociales auxquelles elles sont confrontées et développer l'esprit de la citoyenneté chez les habitants de leur quartier. Leur rôle s'est réduit à présenter leurs demandes aux autorités sous forme de pétitions, requêtes, leur manque d'expérience politique et organisationnelle, ne leur a pas permis de se transformer en acteurs à part entières dans les décisions politiques au niveau local.

CONCLUSION

Au moment où les associations à caractère formelles ne cessent d'afficher leurs limites, dans les quartiers d'habitat défavorisés continuent à persister encore des associations anciennes ou traditionnelles, censées avoir disparu ou, du moins, être en voie de disparition dans le paysage social algérien. Le mouvement associatif paraît être bien ancré dans les quartiers défavorisés contrairement aux quartiers planifiés.

L'animation associative propre aux quartiers défavorisés peut s'expliquer par l'homogénéité de leurs populations alors que la faible mobilisation pour des revendications collectives constatées au niveau des autres quartiers peut s'expliquer par le faible degré de cohésion de leurs habitants. Dans les quartiers planifiés la création des associations s'est faite sans aucune prise en considération réelle de la réalité, ni de la structure de la population occupant les quartiers. L'accumulation des habitants dans les cites d'habitat collectif, sans regard à leurs origines, leur catégories socioculturelles ou économiques, constituent un handicap à l'encontre de toute forme d'organisation des habitants et leur regroupement pour la gestion de leur cites d'habitat.

L'article conclut en la nécessité de repenser la politique des associations de quartier, en faisant référence au contexte culturel, historique et social spécifique de la société urbaine Algérienne. Ceci signifie que l'on doit appeler aujourd'hui à un changement de vision en matière des associations de quartier c'est à ce prix, et à ce prix seul, que peut être amorcé le processus d'ajustement des associations de quartiers aux réalités concrètes de la société urbaine. Le dynamisme associatif dans les quartiers défavorisés mérite d'être encouragé, l'aptitude organisationnelle de certaines associations est susceptible de leur permettre de devenir de véritables acteurs urbains allant même jusqu'à décider de l'allocation des investissements dans leur ville. (Abers 1998, 43-53)

BIBLIOGRAPHIE

- ADAD.M, 1997 : « Touisa : auto assistance Collective effective dans la production d'un habitat économique » : *Actes du séminaire national en architecture : L'architecture et la ville dans le contexte Algérien, Biskra*, pp.355-372
- ABERS.R 1998: « La participation populaire A Porto Alegre, au Brésil », *Annales de la recherche urbaine N° 80-81*, pp
- AISSANI. D 2001: « Historique et évolution du mouvement associatif en Algérie »: *Actes du colloque sur Le mouvement associatif à caractère culturel*
- A.N.A.T 1994,: Agence Nationale de l'aménagement du territoire: « *P.D.A.U Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme commune de Batna: Phase 1 Bilan et perspective du développement* ».Biskra
- A.N.A.T 1998 : Agence Nationale de l'aménagement du territoire, Direction régionale « *P.D.A.U Plan directeur d'aménagement & d'urbanisme commune de Batna* », Biskra
- BENATIA .F 1976 : *Du sous développement au développement urbain, les bidonvilles d'Alger*. Ed APC Alger p.32
- BOUCHANINE F.N 1994 : « Initiatives populaires et développement urbain » : *Monde Arabe, Maghreb, Machreq*, n°143
- C.A.D.A.T 1978 Caisse algérienne d'aménagement et du territoire : « *P.U.D : Plan d'urbanisme directeur commune de Batna* »
- FARHI.A (2000): « Une wilaya saharienne : El oued : Grandes disparités communales » : *Actes du séminaire International : Espace saharien et développement durable ; Biskra*, pp.45-54
- KHROUFLI.M 1999 : « Tensions urbaine et nouvelles dynamiques dans les villes du Maghreb » : *Revue de L'U.P.R.E.S.A 5045 du CNRS n°4* pp. 189-202 :
- LASKRI.H 1997 : « L'élan de solidarité : un acte de citoyenneté » *Actes de la rencontre nationale sur les cellules de proximité : Sidi Fredj*
- Ministère de l'équipement et de l'aménagement du territoire, 1995 : « *Reconquête du territoire, Demain L'Algérie, 2010* »
- RAYMOND A,1994 : « Les zones de résidence dans les grandes villes arabes à l'époque ottomane », *Actes du symposium international d'études ottomanes, Centre d'études et de recherches ottomanes, morisques de documentation et d'information, Zaghouan*, pp.185-193
- SALHI. M.B 1999: « Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatif et politique: le cas de la Kabylie » *Revue INSANIYAT Mouvements sociaux* n°08
- SENOUCI..B 1999: « Être sociétaire à Oran » *Revue INSANIYAT Mouvements sociaux*, n°08
- Young M, willmott P 1957: *Le village dans la ville: traduit de l'Anglais par: Anne Gotman*, Paris, Centre Georges Pompidou pp.142-146